



## Les réseaux sociaux sont-ils nocifs ?

**DES DISCOURS PROVOCATEURS, DES IMAGES CHOCS** ONT ÉTÉ CENSURÉS SUR LA TOILE. UN SOCIOLOGUE REMET EN CAUSE CETTE DÉCISION.

Elles ont défrayé la chronique *people*. De Nicole Ritchie à Alessandra Ambrosio, les colonnes traquent leur éventuelle anorexie avant que le phénomène s'étende à la Toile, amplifié par les réseaux sociaux. Aux États-Unis d'abord, puis en Europe, des réseaux qualifiés de pro-ana, pour anorexie, ou pro-mia, pour boulimie mentale, se créent. Des jeunes filles décrivent leur vécu au travers de ces deux personnages, ana et mia, s'échangent des conseils pour perdre encore plus de poids ou se faire vomir, publient des photos de leur corps amaigri. *"L'anorexie se fait high-tech"* titrait le magazine américain *Times*, qui recensait en 2001 plus de 400 sites pro-ana. Accusés d'aggraver la maladie, ces sites sont très critiqués par les professionnels de santé. *« Certes, le fait de rencontrer des personnes où sa souffrance résonne, qui apportent des*

*éléments dans lesquels on se reconnaît, aide. C'est une façon de vaincre la solitude. Mais on peut en rencontrer d'autres qui vont tirer vers le bas. C'est aussi vrai dans les thérapies de groupe sauf que, dans ce cas, il y a un thérapeute qui modère »*, souligne Sophia Ducceschi.

### DES ESPACES D'EXPRESSION OU DU PROSÉLYTISME ?

Impressionnés par l'ampleur du phénomène, les fournisseurs d'accès internet les bannissent. Facebook, Tumblr et Pinterest en 2012 les censurent et les moteurs de recherche généralistes filtrent ces mots clés. En France comme en Angleterre, une loi vise à sanctionner tous ceux qui inciteraient à l'extrême maigreur. Une décision que questionne Antonio Casilli, sociologue à Telecom ParisTech, dont les recherches ont analysé les contenus publiés et les connexions

Sur internet, les propos qualifiés de pro-anorexie ont été bannis de Facebook.

que ces personnes établissent entre elles<sup>1</sup>. *« On s'attendait à voir des personnes très isolées dans leur quotidien et qui cherchaient à compenser leur solitude. La bonne surprise a été d'observer que ce n'est pas le cas. Les interviewés montraient une sociabilité dense, autant sur internet que hors ligne. Ce n'est pas Facebook ou Trumbl qui fait le soutien, ce sont les individus ! »* Les postures radicales sont rares, et les personnes qui fréquentent les sites ana et mia consultent aussi les sites de revues scientifiques ou celui du ministère de la Santé. Espaces d'expression plus que de prosélytisme, éléments d'information et de soutien, ces réseaux sociaux seraient-ils plus bénéfiques que prévu ? *« C'est une manière d'extérioriser leur ressenti, tout en se protégeant. Passé le premier malaise, il y a une dimension préthérapeutique »*, nuance en effet Virginie Mongoin, psychologue.

Pour Antonio Casilli, le danger principal de ces sites n'est pas dans leur radicalité, mais dans leur exclusion. *« La censure a rompu le dialogue avec les professionnels de santé, les associations et les familles. Dans les forums généralistes, il y aurait un très grand intérêt à ouvrir des permanences médicales ou à faire de la médiation à distance. »* ●

1- Projet de recherche ANAMIA, nov. 2013.



**À lire**  
**Comprendre et soigner la boulimie et Soigner l'anorexie**, Colette Combe, 28,03 € et 30,88 €, éd. Dunod. **Comprendre l'anorexie**, Vincent Dodin et Marie-Lyse Testart, 69 €, éd. Seuil. **100 idées pour se sortir d'un trouble alimentaire : Anorexie mentale, boulimie, compulsions**, Daniel Rigaud, 13,49 €, éd. Tom Pousse. **Boulimie, anorexie, Guide de survie pour vous et vos proches**, Catherine Hervais, 39 €, InterEditions. **Pourquoi cette peur au ventre ?** Patrick Denoux, 17,10 €, éd. JC Lattès.